

LIVRE BLANC

TOUT CE QUE VOUS AVEZ TOUJOURS VOULU SAVOIR SUR L'ÉDITION DES
PREMIERS ROMANS ET DES SUIVANTS

Au fur et à mesure des années, j'ai constaté que les questions d'apprentis auteurs et d'auteurs plus aguerris étaient peu ou prou toujours les mêmes. J'ai alors consacré une chaîne YouTube afin de traiter un large nombre de sujets, mais j'émets un doute sur le succès de cette initiative.

Ainsi, je vais traiter ici les principaux aspects que vous devez connaître. N'en prenez pas ombrage et lisez les lignes ci-dessous : peut-être vous permettront-elles d'y voir plus clair sur le processus éditorial. C'est en tout cas toute l'ambition que j'y ai mise.

Bien à vous,

Georgia

I) Être édité quand on est primo-romancier, qu'est-ce que cela signifie ?

Se faire éditer pour la première fois est un véritable parcours du combattant. Contrairement à ce que beaucoup imaginent, personne ne vous attend dans le monde de l'édition : ni les lecteurs, ni les éditeurs. Un premier roman est souvent un saut dans l'inconnu pour toutes les parties impliquées. Sans notoriété préalable, sans « coup de pouce » médiatique, tout repose sur la qualité du manuscrit, et cela ne suffit pas toujours.

La qualité du texte est certes indispensable, surtout pour un primo-romancier inconnu. Cependant, même un texte excellent peut passer inaperçu s'il n'a pas ce petit supplément d'âme : une originalité marquante, un sujet inédit, ou une écriture qui sort du lot. Cela dit, soyons honnêtes : si vous étiez une

personnalité publique ou le descendant caché d'une figure connue, votre notoriété seule suffirait à attirer l'attention. Mais comme ce n'est probablement pas votre cas, vous devez proposer un manuscrit irréprochable, ce qui est rare, très rare, pour un premier roman.

Ajoutons à cela une dure réalité : les ventes d'un premier roman sont faibles. En moyenne, elles oscillent entre cinq cents et huit cents exemplaires, ce qui génère très peu de revenus pour l'éditeur. Pourquoi alors prennent-ils le risque ? Parce que l'édition ne peut se limiter à publier uniquement des auteurs déjà établis. Les premiers romans sont nécessaires pour insuffler du renouveau et éviter la sclérose du paysage littéraire. Mais cette nécessité ne facilite en rien la tâche des primo-romanciers.

Je n'aime pas les statistiques qui estiment les chances d'être édité, mais force est de constater que **la plupart des études montrent qu'il y a autant, si ce n'est moins, de chances d'être édité à compte d'éditeur que de devenir millionnaire ou footballeur professionnel.** Cela peut sembler décourageant, mais il faut bien se rendre compte qu'être édité, c'est jouer dans la cour des grands. C'est être payé pour écrire, et ce n'est pas donné à tout le monde. Ce n'est pas parce qu'on rêve de devenir chanteur qu'on va gagner *The Voice* et remplir le Zénith. C'est exactement la même chose pour l'édition. Trop de gens ont tendance à croire que c'est facile, mais la vérité, c'est que c'est un défi extrêmement difficile à relever.

Pour convaincre un éditeur de vous publier, il ne suffit donc pas de rêver. Il faut un manuscrit quasi-parfait et une démarche stratégique. Vous devez également réfléchir à votre réseau et à votre présence : un primo-romancier totalement absent des réseaux sociaux ou peu connecté avec son public potentiel part avec un handicap certain. Bien que cela puisse sembler cruel, c'est une réalité incontournable dans un monde où l'attention des lecteurs se dispute désormais sur de nombreux fronts.

En somme, être édité pour la première fois demande un savant mélange de talent, de travail acharné et d'intelligence stratégique. **Mais n'oubliez pas : chaque auteur a commencé quelque part, et il n'y a pas de chemin unique vers la publication.**

II) Être édité pour les romans qui suivent

On pourrait croire qu'après avoir été édité une fois à compte d'éditeur, le chemin est plus simple pour les romans suivants. Malheureusement, la réalité est tout autre. **Contrairement aux idées reçues, chaque nouvelle publication est un recommencement à zéro, à moins d'avoir connu un succès phénoménal avec ses précédents livres.** Sans des ventes marquantes au premier, deuxième ou troisième roman, il est très difficile de convaincre un éditeur de vous faire à nouveau confiance.

Je disais tout à l'heure que se faire éditer une première fois était aussi difficile que de gagner *The Voice* ou de percer dans la musique. Mais le parallèle va plus loin : ce n'est pas parce qu'un chanteur a fait un tube ou remporté un concours télévisé que sa carrière est assurée. **Combien de talents, après un seul succès, ont disparu de la scène aussi vite qu'ils y sont arrivés, éjectés par le public et les producteurs qui cherchent constamment la prochaine nouveauté ? Le monde littéraire fonctionne de la même manière.** Être édité une fois ne garantit rien pour la suite. Chaque roman est un nouveau pari, un nouveau défi.

Le métier d'écrivain est souvent idéalisé, mais **il faut se rappeler que le véritable but d'écrire... c'est d'écrire !** Finir un roman n'est pas une ligne d'arrivée : c'est simplement le début du prochain. Certains de vos romans seront édités, d'autres ne le seront jamais, et il faut accepter cette incertitude comme une partie intégrante de votre parcours littéraire.

Si les ventes d'un premier roman ont été décevantes, publier un deuxième sera un défi encore plus grand. Et cela vaut aussi pour les romans suivants : des ventes faibles et/ou des critiques tièdes sur un livre précédent peuvent compliquer sérieusement les chances d'éditer le suivant. Dans ce contexte, une stratégie de marketing solide devient cruciale. Aujourd'hui, les éditeurs n'assurent plus la

promotion des livres que de manière très limitée, avec parfois une ou deux signatures en librairie. Tout le reste repose sur l'auteur, qu'il le veuille ou non.

C'est là que se pose une réalité difficile : être écrivain aujourd'hui, ce n'est plus seulement écrire. C'est aussi vendre, se commercialiser, se montrer, poster sur les réseaux sociaux, et construire une véritable stratégie de communication autour de son œuvre. Ce sont des compétences qui vont bien au-delà de l'écriture et qui demandent du temps, de l'énergie et une expertise particulière. Je n'approuve pas ce monde-là, mais je me dois de vous en donner les règles du jeu.

Cela peut paraître décourageant, mais c'est aussi une opportunité pour ceux qui sont prêts à s'investir dans cet aspect du métier. Une communication bien pensée et des ventes croissantes peuvent non seulement attirer l'attention des éditeurs, mais aussi fidéliser un lectorat. Cela dit, ce n'est pas une garantie. Même des auteurs ayant vendu des milliers d'exemplaires et remporté des prix prestigieux peuvent connaître des périodes de rejet, où aucun de leurs manuscrits n'est accepté, parfois pendant des années (je peux vous dire que cela m'est arrivé plus d'une fois avec des auteurs que je représente et que c'est très pénible à vivre moralement pour l'auteur).

Dans cet éternel recommencement, un agent littéraire peut être un allié précieux. Un agent aide à naviguer dans ces eaux parfois tumultueuses, offrant un soutien stratégique et émotionnel. Mais même avec un agent, le parcours reste semé d'embûches. Être édité à plusieurs reprises, c'est accepter que chacun de vos romans est un nouveau défi, avec son lot d'incertitudes et d'efforts.

III) Illustration à gros traits du monde éditorial français en 2025

Le monde de l'édition français est un univers profondément concentré. Aujourd'hui, la majorité des maisons d'édition sont regroupées au sein de grands groupes qui dominent le marché, tels qu'Hachette Livre, Editis, et Madrigall. Autour de ces géants gravitent des maisons indépendantes, souvent plus

modestes, mais qui peinent à rivaliser en termes de visibilité et de ressources. Cette concentration a des impacts sur la diversité éditoriale et sur les opportunités offertes aux nouveaux auteurs, rendant le milieu extrêmement compétitif.

À cette structure s'ajoute une surproduction chronique de romans. Depuis vingt-cinq à trente ans, le marché voit sortir chaque année bien plus de livres que ce que les lecteurs peuvent absorber. **Et cette surabondance s'est encore aggravée avec l'essor de l'autoédition.** Là où, autrefois, seuls les livres publiés par des éditeurs traditionnels inondaient les librairies, on compte désormais des milliers de titres supplémentaires produits chaque année par des auteurs autoédités, accessibles sur des plateformes comme Amazon ou Kobo.

Cette offre pléthorique submerge les lecteurs, qui ne savent plus où donner de la tête. **Conséquence directe : la baisse des ventes moyennes par titre.** Là où un auteur pouvait espérer vendre huit mille exemplaires d'un roman à la fin des années 1990 ou au début des années 2000, ce chiffre est aujourd'hui **souvent inférieur à mille.** Ce phénomène, dû à la fragmentation du marché et à la multiplication des publications, complique considérablement la tâche des primo-romanciers et même des auteurs confirmés.

Dans ce contexte, certaines tendances éditoriales se dessinent. Les genres comme la romance, la fantasy, et le feel-good connaissent une progression constante, captant l'intérêt d'un lectorat en quête d'évasion ou de réconfort. À l'inverse, la littérature générale et le polar, bien qu'ils restent des valeurs sûres, affichent une certaine stabilité. Ce basculement reflète des évolutions dans les goûts du public et dans la manière dont les éditeurs répondent à ces attentes.

De plus, la saisonnalité du marché accentue les défis. Entre août et novembre, le paysage éditorial est dominé par la rentrée littéraire et les prix prestigieux. Ces mois voient les librairies saturées de titres portés par des campagnes marketing importantes, reléguant les autres ouvrages, notamment ceux des auteurs moins connus, à l'arrière-plan. Ce calendrier renforce l'importance pour un auteur, et son éditeur, de bien choisir le moment de publication pour maximiser ses chances de succès.

Dans cet environnement hyper-concurrentiel, trouver sa place relève presque d'un exploit. Cela exige une stratégie bien pensée, une grande capacité d'adaptation et, souvent, un brin de chance. Mais une chose reste certaine : malgré ses défis, le monde éditorial français continue d'être un lieu de création foisonnante, où chaque auteur peut rêver de faire entendre sa voix.

IV) Se faire aider pour reprendre son manuscrit

Lorsque l'on envisage de retravailler un manuscrit, il existe plusieurs solutions pour bénéficier d'un accompagnement. **Chacune de ces options a ses avantages, mais aussi ses limites.** Il est essentiel de bien comprendre leur portée et de choisir celle qui correspond le mieux à vos besoins et à l'état de votre projet.

1. Les ateliers d'écriture

Les ateliers d'écriture sont une formidable opportunité pour retrouver l'énergie et le plaisir d'écrire, notamment lorsqu'on a perdu confiance ou mis sa plume en pause. **Ils conviennent particulièrement à ceux qui débutent dans l'écriture ou à ceux qui souhaitent explorer une thématique ou une technique spécifique, comme écrire au présent ou améliorer leurs dialogues.**

Cependant, il faut être lucide : les ateliers d'écriture ne sont pas conçus pour reprendre un manuscrit en cours ou retravailler un roman. Leur objectif principal est d'accompagner les auteurs dans la découverte ou la redécouverte de leur créativité, souvent de manière ludique et collective. Ils permettent de poser les bases ou de se réapproprier l'acte d'écrire, mais ils ne répondent pas aux besoins spécifiques et approfondis d'un projet déjà avancé.

2. Les fiches, retours et notes de lecture

Une fiche de lecture ou un retour détaillé est un outil précieux pour obtenir un diagnostic précis des forces et des faiblesses de votre manuscrit. Ces documents vous orientent sur les points à retravailler, qu'il s'agisse de la construction des personnages, de l'intrigue, du rythme ou du style.

Mais attention : tout le monde, ou presque, propose des notes de lecture aujourd'hui. Il est donc crucial de bien choisir la personne qui réalisera ce travail. Un bon lecteur doit avoir une vision large et une connaissance approfondie du paysage éditorial.

3. Les accompagnements privés

L'accompagnement privé est la solution la plus personnalisée. Il consiste en un suivi individualisé par un professionnel qui s'implique directement dans la progression de votre manuscrit. Ce type de soutien permet de travailler en profondeur, d'affiner chaque détail et d'élaborer une stratégie éditoriale claire.

Cependant, comme pour les notes de lecture, il est crucial de choisir un accompagnant expérimenté et honnête sur les limites de son rôle.

Ces professionnels offrent une obligation de moyens, pas de résultats. Aucun atelier, aucune note de lecture, aucun accompagnement ne peut garantir qu'un manuscrit sera publié. La décision finale dépendra toujours d'un éditeur, des tendances du marché et, parfois, d'un peu de chance.

Se faire accompagner pour retravailler un manuscrit, que ce soit par une note de lecture, un accompagnement privé ou un atelier d'écriture, n'est pas une solution miracle. C'est une obligation de moyens, jamais de résultats. Ni un atelier, ni une fiche de lecture, ni même le mentorat le plus personnalisé ne peuvent garantir une édition. Le chemin d'un manuscrit vers la publication reste incertain, influencé par mille facteurs imprévisibles, parfois bien au-delà du texte lui-même.

Cela dit, il y a des moments dans la vie d'un auteur où un regard extérieur fait toute la différence. Parce qu'on se sent bloqué, parce qu'on manque de clarté ou d'élan, ou tout simplement parce qu'on a besoin de sortir de la solitude inhérente à l'écriture. Un accompagnement, bien choisi, peut être un vrai levier pour avancer, que ce soit sur le manuscrit en cours ou sur ceux à venir.

Les bénéfices d'un tel accompagnement vont au-delà du texte. Ils résident aussi dans ce qu'il apporte à l'auteur : une confiance retrouvée, des outils concrets

pour progresser, et une compréhension plus fine des attentes éditoriales. C'est un moment pour apprendre, affiner son style, et poser les bases d'une démarche plus aboutie, plus consciente.

Mais ce n'est pas pour tout le monde. Certains auteurs trouvent leur chemin seuls, et c'est très bien ainsi. D'autres, en revanche, découvrent qu'un accompagnement, même ponctuel, peut être l'impulsion nécessaire pour transformer un projet hésitant en un texte abouti, ou pour simplement retrouver le plaisir d'écrire.

Alors, si vous vous demandez si cette démarche est faite pour vous, posez-vous cette question : à ce moment précis, dans votre parcours d'auteur, avez-vous envie d'aller plus loin ? Si la réponse est oui, qu'il s'agisse de ce manuscrit ou du prochain, il est peut-être temps de vous offrir ce coup de pouce.

V) Charte des agents : ne pas être juge et partie

La profession d'agent littéraire en France est encadrée par une charte déontologique stricte, définie par le SFAAL (Syndicat Français des Agents Artistiques et Littéraires), le syndicat qui veille à la transparence et à l'éthique de nos pratiques. Cette charte impose des règles précises afin de protéger les auteurs contre tout conflit d'intérêts ou abus.

L'un des principes fondamentaux de cette charte est qu'un agent ne peut pas représenter un manuscrit pour lequel il a fourni des prestations rémunérées, comme une note de lecture ou un accompagnement personnalisé. Ce principe vise à éviter toute confusion ou promesse conditionnée : un agent ne doit jamais lier une éventuelle représentation à une contrepartie financière.

Cette règle a été instaurée pour répondre à des abus passés. Certains agents ont, en effet, proposé des services payants en promettant implicitement ou explicitement une représentation à la clé. Ce type de pratique, assimilable à une

forme de pression financière, porte atteinte à la confiance essentielle qui doit exister entre un auteur et son agent. La charte garantit donc une séparation claire entre les missions de conseil et celles de représentation.

En tant qu'agent littéraire, je m'inscris pleinement dans cette déontologie. Deux options s'offrent à moi lorsqu'un manuscrit m'est soumis :

- Si j'ai un coup de cœur, je choisis de représenter l'auteur, même si le texte nécessite encore du travail. Dans ce cas, je m'investis en tant qu'agent sans frais pour l'auteur, en me consacrant au travail de réécriture puis à trouver un éditeur.
- Si le projet ne correspond pas à mes goûts ou à mes choix stratégiques, je peux proposer des services d'accompagnement ou de lecture pour aider l'auteur à retravailler son texte. Ces prestations sont rémunérées et permettent de maximiser le potentiel du manuscrit.

Cependant, il est crucial de comprendre que, dans ce second cas, je ne pourrai jamais représenter ce manuscrit, même si, après un travail approfondi, il devient un texte béton ! Ce principe, parfois frustrant pour un agent (je l'ai vécu), existe pour garantir l'impartialité et la protection des auteurs.

Voilà, vous arrivez au terme de ce court « livre blanc ». J'espère que celui-ci vous aide à y voir plus clair sur votre projet, vos ambitions, et le marché auquel vous vous adressez.